

ENVIRONNEMENT ET AMENAGEMENT DU TERRITOIRE :
POUR UNE PROSPECTIVE EUROPEENNE

par M. Serge ANTOINE ⁽¹⁾

Berlin, "Europe + 30"
26 mars 1976

Mesdames et Messieurs,

L'environnement, la qualité de la vie, l'aménagement du territoire (dont vient de nous parler M. Jacques Durand) sont des objectifs publics à vocation "horizontale". Les administrations qui s'en occupent sont appelées, dans mon pays, des "administrations de mission".

Je fais partie, pour ma part, du Ministère de la qualité de la vie qui a succédé, en 1974 - avec une définition élargie - au Ministère de la protection de la nature et de l'environnement. Son titulaire, entre 1971 et 1974, M. Robert Poujade, a écrit une histoire qu'il a intitulée le "Ministère de l'impossible" (dont je vous recommande la lecture).

J'ai beaucoup aidé, dès 1967-68, à la naissance de ce Ministère parce que j'ai senti qu'aux actions de la puissance publique que l'on peut qualifier de "verticales" ou spécialisées (les transports, la santé, le logement, etc...), il fallait ajouter des missions "impossibles", ces missions "horizontales" dont j'ai parlé en commençant.

L'aménagement du territoire, c'est-à-dire une stratégie de géographie volontaire, a longtemps été, dans mon pays, la seule et j'y ai consacré 10 ans de ma vie.

Aujourd'hui, en France, nous avons de nombreux ministres, secrétaires d'Etat ou hauts fonctionnaires investis d'une mission "impossible" :

- le travail manuel
- la consommation
- la condition féminine
- etc...

.../...

(1) M. Serge Antoine est membre du Conseil de l'Association internationale des Futuribles ; Directeur de la revue "2000"; Président de la Fondation C.N. Ledoux pour les réflexions sur le futur (à Arc et Senans, France). Il est Secrétaire général du Haut Comité de l'Environnement au Ministère de la Qualité de la Vie, participe, en particulier, aux travaux de prospective sur la Méditerranée et vient d'être nommé membre du Conseil d'administration de la Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail.(Dublin).

Parmi elles, la qualité de la vie qui cherche à faire en sorte que, dans le monde mécanisé et compartimenté, hyperspécialisé qui est le nôtre, la collectivité puisse aider l'homme dans ses aspirations profondes à travers les diverses facettes de la vie quotidienne.

Cette mission horizontale qu'est la "qualité de la vie" est une dimension nouvelle de la vie politique, de la vie administrative et de la vie sociétale ; elle en est encore à ses débuts mais, dans les différents pays que je visite régulièrement, elle prend une place de plus en plus importante. Bien sûr, cette préoccupation a du mal à se faire, comme on dit, "sa place au soleil", mais je la crois de plus en plus en voie d'être majeure et, je le pense, dominante bien avant l'échéance des 30 prochaines années.

x =

x x

Je ne m'étendrai pas sur la difficulté, pour une telle mission, de prendre prise sur l'appareil politique et administratif centralisé (ou fédéral). Ni sur celle, plus grande encore, d'être présente à la fois au niveau national et au niveau régional ou local proche du citoyen et de l'habitant que l'on cherche à satisfaire.

Je voudrais simplement, dans ce colloque qui a trait à la recherche prospective en Europe, vous dire combien, par essence, cette dimension de la qualité de l'environnement est liée à une vue à long terme des choses et des sociétés.

Il y a à cela, pour moi, deux raisons :

1 / - la première, à mon avis, provient de ce que l'environnement et la qualité de la vie sont nés du fait que les structures politiques et administratives avaient peu pris en compte ce que j'appelle "le pays des profondeurs" : celui des inquiétudes profondes mais aussi celui de ses racines. Les sociétés rurales (et les sociétés qui ont suivi mais qui étaient encore proches d'elles) avaient un rythme millénaire : celui du "temps long" des grandes évolutions séculaires, des contrats de génération, ce temps long qui explique aussi bien les paysages de l'Europe que les cathédrales du moyen-âge que l'on a quelquefois mis 300 ans à construire. Ces sociétés rurales charriaient avec elles, dans leurs superstructures politiques, ces dimensions longues que nos sociétés de l'éphémère, de l'évènementiel et de la consommation ont tendance maintenant à éliminer. Les grandes respirations ne peuvent plus se faire et nous devons nous contenter de celles, admirables, il est vrai, des historiens comme Toynbee ou Duby ou Leroy Ladurie (dont la fresque rurale passionne en ce moment beaucoup de français).

Or nos sociétés de consommation rapide des choses, du temps, de l'espace, nos sociétés de macadam ont fini par entraîner des ruptures avec le milieu. Louis Armand - qui est mort il y a 3 ans et qui a été l'un de ceux à qui l'on doit la mise en place d'une politique de l'environnement en France et qui est aussi un des quatre grands de la prospective française, a dit que l'environnement était moins né de la pollution que de cette rupture "de langage familial" entre la société et le milieu. "Il faut, disait-il, réapprendre la grammaire de nos relations individuelles avec la nature".

La réintroduction du long terme et de la prospective est donc, à mes yeux, tout à fait parallèle et même intimement liée à la prise en compte des facteurs qualitatifs rejetés jusqu'alors de la scène politique. En est un signe l'extraordinaire complicité qu'il y a eu entre les hommes de la prospective et ceux qui se sont efforcés de faire émerger des dimensions qualitatives. Bertrand de Jouvenel est de ceux-là que je salue aujourd'hui à la fois comme l'un des grands lanceurs de prospective et comme l'un des tous premiers à nous avoir fait découvrir cette autre économie politique qui commence seulement à naître : celle des "aménités".

2 / - La deuxième raison, qui explique les rapports étroits qui existent entre la prospective à long terme et la politique de la qualité de l'environnement, provient de ce que les données mêmes du milieu de vie et du cadre de vie sont des données longues.

Si nous pensons aux milieux, à l'eau ou à la forêt, par exemple, nous savons bien qu'ils impliquent pour leurs changements, volontaires ou involontaires, des périodes qui sont assez longues. L'eau de la Méditerranée sur laquelle nous travaillons en ce moment avec 17 autres pays de cette mer à l'horizon des 50 prochaines années dans un projet de prospective que j'appelle "Méditerranée + 50" et que l'on qualifie de "Plan bleu", se renouvelle tous les 80 ans ; celle de la mer Noire tous les 250 ans.

Quant aux forêts que l'on abat, on sait toute la lenteur qu'il faut pour reconstituer le tapis végétal. Il n'est pas de meilleure pédagogie prospective que celle de l'Office National des Forêts de mon pays qui, dans les zones boisées qu'il a dû élaguer et que les citadins sont pressés de voir reverdir, affiche, en grands écriteaux : "là, semis de plantations en 1975 : milieu végétal reconstitué en 1985, forêt normale en 2070". N'est-ce pas Napoléon qui avait adressé au corps des forestiers une circulaire pour qu'ils prennent en considération pour les plantations nouvelles l'usage que l'on fera du bois un siècle après ?

Si nous pensons au cadre de vie, les rythmes sont-ils plus rapides dans les milieux artificiels ? Alfred de Musset, l'un des plus grands poètes de mon pays, ne disait-il pas, en 1834 déjà : "Nous ne vivons que de restes : notre société n'a pas réussi à imprimer aux villes la marque de notre temps".

Et je ~~sais ce que~~ la prospective urbaine en France doit à Paul Delouvrier qui, en 1965, a été l'un des premiers "décideurs" à parler publiquement de l'horizon 2000 ou 2020 à propos de la Région parisienne dont il avait la charge.

x

x x

Si la prospective à long terme et la prise de conscience de l'environnement sont donc étroitement liées pour les raisons que j'ai dites, cela veut dire trois choses :

1. - Cela veut dire d'abord qu'une politique de l'environnement se doit de promouvoir des recherches sur le long terme. Il est indispensable, non pas seulement d'effectuer des analyses de la pollution et de recenser les moyens d'y remédier, mais de passer du temps à une recherche sur la recherche pour dégager les tendances à long terme qui résultent de l'évolution constatée et calculer les conséquences en chaîne ; mesurer les futurs possibles ; si par exemple, il y a des accidents, si, par exemple, il y a des politiques plus ou moins dures de l'anti-pollution, si, par exemple, la croissance économique est moins forte.

Il est essentiel que les chercheurs consacrent du temps à nous prévenir des situations probables dans divers cas de figure et déterminent notamment les phénomènes irréversibles : les points de non retour ou les durées longues de récupération ; par exemple, les 250 ans qu'il faudrait pour récupérer certains grands lacs américains ou la Baltique.

Le Centre international de réflexions sur le futur que je préside dans cette Saline d'Arc et Senans - qui est un grand monument du XVIII^e siècle, ~~siècle~~ où la prospective à long terme et l'utopie étaient très vivaces, a accueilli, au cours des dernières années, des rencontres de travail que j'ai trouvées passionnantes sur ce thème de l'"irréversible". Il y a eu Pugwash et aussi deux réunions sur les espèces végétales en voie de disparition. Nous avons également, il y a un an, dans le cadre de l'année européenne du patrimoine architectural, réfléchi à la conservation architecturale de longue durée. La réflexion sur les techniques n'est pas à écarter : c'est pourquoi nous avons investi sur des "objets" comme les véhicules électriques ou les technologies douces.

2. - Cela veut dire en second lieu que la politique de l'environnement et de la qualité de la vie n'a pas de meilleurs auxiliaires que la conscience et la mentalité des hommes dont les réflexes de survie sont - je suis optimiste - assez grands. Les faits porteurs d'avenir et les risques, nous commençons à les connaître, et nous devons remercier le Club de Rome de sa grande contribution - à la fois prospective et environnementale - à cet égard.

Or que constatons-nous ? Non une démobilisation ou même une attitude défensive de "croissance zéro", mais une approche beaucoup plus profonde et durable qui tend à promouvoir une gestion de ressources "en bon père de famille" ou à susciter une lutte contre les "gaspillages". Je dis souvent que je suis plus heureux d'un "arbre de pertinence" planté à sa place que de la plantation d'un arbre pour l'environnement. Or cette prise de conscience qui n'a pas encore gagné (et qui peut perdre, d'ailleurs) me paraît, en tout cas, en bonne voie. Au lieu de jouer autour de mythes comme tout paraît l'y pousser, par exemple, celui de la croissance zéro, elle cherche des pistes de l'"écodéveloppement" et s'efforce d'échafauder une nouvelle économie politique. Je ne sais si vous avez lu ici le rapport du "Groupe Gruson"⁽¹⁾ que j'ai aidé à mettre en place en 1973-1974. Il a eu, je le pense, dans mon pays, un retentissement en profondeur assez grand pour opérer des changements à long terme.

3. - La troisième et dernière chose que je voudrais vous dire et qui nous a fait nous retrouver souvent Jacques Durand, Sombart et moi, c'est que la prospective à long terme nous fait nous réunir entre environneurs et aménageurs. Pour la bonne raison que, sur le temps long, seule une stratégie géographique de la qualité peut être suffisamment puissante pour conjurer les maux. Je l'ai dit ici, en Allemagne Fédérale, lors du colloque sur la "qualité de la vie et l'avenir" organisé par I. G. Metall à Oberhausen, en 1972.

Pardonnez-moi le jeu de mot, mais il exprime ce que je sens : "le ménagement des ressources" passe par un bon "management du territoire". Je le dis parce que je crois que, comme l'eau ou l'air et, peut-être plus encore, l'espace est une denrée rare. De grands savants, soviétiques notamment, nous le rappellent avec raison.

.../...

(1) Groupe qui, en un an, après la crise du Kippour, a préparé un rapport sur une nouvelle conception de la politique économique axée sur une définition plus qualitative des ressources et de l'environnement.

Je le dis aussi parce que, dans notre société encombrée de messages et de tentations, on risque, après la sagesse paysanne des millénaires, de faire n'importe quoi. La modification des climats devient un réel problème international. Et comment en serait-il autrement lorsqu'on voit de plus en plus de "décideurs" faire n'importe quoi et se lancer dans n'importe quelle aventure sans réfléchir à ses conséquences et se lancer comme le roi de Courtelande d'Audiberti :

"Vous avez plein de marécages n'est-ce pas ?

Et bien qui nous empêche de planter dedans d'énormes tuyaux de fer blanc, je dis bien de fer blanc, comme le fer blanc des gouttières, afin de rassembler toute l'eau dans une vallée et que de là elle se rende dans les fleuves. Sur les marécages, le blé poussera.

L'Angleterre n'en produit guère, elle nous en prendra 15 bateaux par an !".

Avec une nouvelle sagesse de la maîtrise de la géographie en devenir et une grande attention aux cycles et auteurs longs, nos sociétés sont capables de se sauver. Et de retrouver aussi le sens de leur histoire. Sans elle, je crains le pire.

x

x x

Au terme de mon exposé, je voudrais vous dire toute l'importance que j'attache à l'élaboration d'une prospective européenne et, en particulier, dans ce monde trop quantitatif, à une prospective qualitative. Je l'ai dit il y a peu de temps au Président Edgar Faure qui va présider à Bonn une Fondation européenne de l'environnement et qui m'a fait l'amitié de lui demander de venir lui parler de celà. Cette Fondation sera très intéressante si elle réunit, comme telle est son intention, des parties trop fractionnées de nos sociétés européennes : élus, associations, scientifiques, syndicats, entrepreneurs ... Cette rencontre est essentielle pour la prospective européenne.

Pour lancer la discussion, je rassemblerai mon point de vue sur 9 thèmes que je formulerai comme des recommandations :

1. Il faut que l'Europe investisse désespérément dans la recherche prospective : on ne peut pas simplement parler de prospective : il faut en faire ! Celà coûte du temps, des hommes, de l'argent. Même si celà ne représente que quelques centimètres d'autoroutes. Il ne faut pas dire : "parce que nous sommes en crise, nous avons à jouer sur le présent sans nous occuper du surlendemain. Mais le contraire.

2. Il faut que la recherche prospective soit délibérément ouverte sur la réflexion qualitative et les choix de société. L'Europe a terriblement besoin d'une recherche des finalités : "dis-moi ce que tu veux être et je te dirai qui tu es". L'Europe, pasteurisée par la technocratie et la réglementation, a besoin d'une grande bouffée de vie. J'ai parlé de tout ceci la semaine passée avec Ingelstam et Backstrand qui, en Suède, auprès d'Olof Palme, s'efforcent précisément, avec leur Secrétariat d'études sur le futur, de déclancher une "prospective participative" (les 3 "p" : le processus de participation prospective).

Pour engager la prospective européenne dans cette voie, plusieurs chemins sont possibles. Je n'ai pas le temps de le faire ce soir mais j'insisterai simplement, après Robert Jungk, sur l'importance de l'éducation. Celle-ci doit aider à l'approche prospective. Elle ne le fait pas suffisamment aujourd'hui et la littérature pour enfants, par exemple, (scolaire ou non scolaire) introduit mal la dimension de l'avenir. L'analyse que nous avons pu en faire, entre européens, à Arc et Senans⁽¹⁾, fait apparaître trop de "futur-fuite" : la technologie (spatiale, par exemple) victorieuse, la nature rassurante (les animaux sages), la science fiction au rabais ("fais-moi peur") ... Il y aurait beaucoup à dire sur le processus éducatif à repenser sous cet angle, l'apprentissage du temps long (plus difficile que l'espace à percevoir chez l'enfant), la non rupture entre l'Histoire et l'avenir, la diffusion des non-connaissances alors que l'éducation veut être la "diffusion des connaissances", l'apprentissage d'une situation où il y a des inconnues, l'exercice des responsabilités et des choix (rejet du futur divinatoire).

3. Il faut que la recherche prospective européenne amplifie les choix et que les sociétés s'approprient leur avenir. Elles sont aujourd'hui malades de ne pas formuler de projets.

C'est dire aussi que la recherche prospective doit favoriser les innovations et les expérimentations sociales. Coupée du présent, la prospective est un alibi et une fuite. Elle doit aider à mieux comprendre le présent et aussi à avancer.

C'est dire également que la prospective européenne doit entraîner nos sociétés à être plus expérimentales. Nous souffrons aujourd'hui de ce que la "futurologie" (qui n'est pas la prospective) ait produit plus de modèles, de contraintes et de stéréotypes que de recherche de libertés, de "futuribles".

.../...

(1) Colloque organisé par la "Joie par les livres", en 1973.

4. Il faut que la recherche prospective soit décentralisée et, mieux encore, décentralisatrice. La prospective ne s'organise pas ; elle se cultive. Elle ne gagnera pas à voir une "Rand" européenne artificielle monopoliser la recherche prospective dans une tour d'ivoire. La prospective pour réussir - comme l'environnement d'ailleurs - doit être internalisée. Elle doit travailler et faire travailler des équipes existantes et tisser un véritable réseau de forces vives.
5. La recherche européenne va avoir un très grand champ d'analyse. Il faut qu'elle soit globale mais elle trouvera toute sa force en s'attachant à ce qui est dans l'ombre, c'est-à-dire aux relations, aux interfaces. Notre société compartimentée a déjà secrété des prévisions spécialisées en trop grand nombre. Mais elle découpe l'avenir comme un poulet avec un sécateur. Il faut le faire à la main.
6. L'analyse des constantes est également très importante : par exemple celle de la nature humaine. René Dubos, que je vois tous les ans, insiste beaucoup sur le fait que l'homme est très malléable et qu'il peut s'adapter à presque tout ; mais doit-il le faire ? et dans quelles limites ?
7. Des recherches sur l'environnement -dont je suis responsable pour l'Etat, dans mon pays - je tire aussi, d'expérience, le sentiment qu'il faut se préoccuper, parmi les changements possibles, de ceux qui sont irréversibles. Les points de non retour doivent être, par priorité, analysés de suite.
8. Enfin, parmi les points qui me paraissent essentiels à faire entrer dans une prospective européenne, figurent ceux qui intéressent le domaine patrimonial qui est "res nullius" : les océans, le milieu végétal, les espèces animales, la haute atmosphère. Comme le disait notre poète Prévert :

"Soyez polis.

Il faut être aussi très polis avec la terre et avec le soleil ; il faut les remercier pour la chaleur, pour les fruits, pour tout ce qui est bon à manger, pour tout ce qui est beau à regarder, à toucher, il faut le remercier. Il ne faut pas les embêter, les critiquer ; ils savent ce qu'ils ont à faire, le soleil et la terre ; alors, il faut les laisser faire, ou ils sont capables de se fâcher ; et puis après, on est changé en courge, en melon d'eau ou en pierre à briquet et on est bien avancé..."

9. Il est enfin essentiel - mais ceci est évident de toute prospective, territoriale ou autre, qu'elle soit largement ouverte. Une prospective de l'Europe qui ne soit pas ouverte sur celle du monde en développement n'a pas de sens. Je l'ai dit dans l'édition française du premier rapport du Club de Rome. Je ne pense pas que ce soit la peine de développer ceci ici car je crois que d'autres avant moi l'ont réaffirmé comme une condition sine qua non de la prospective européenne.

Serge ANTOINE